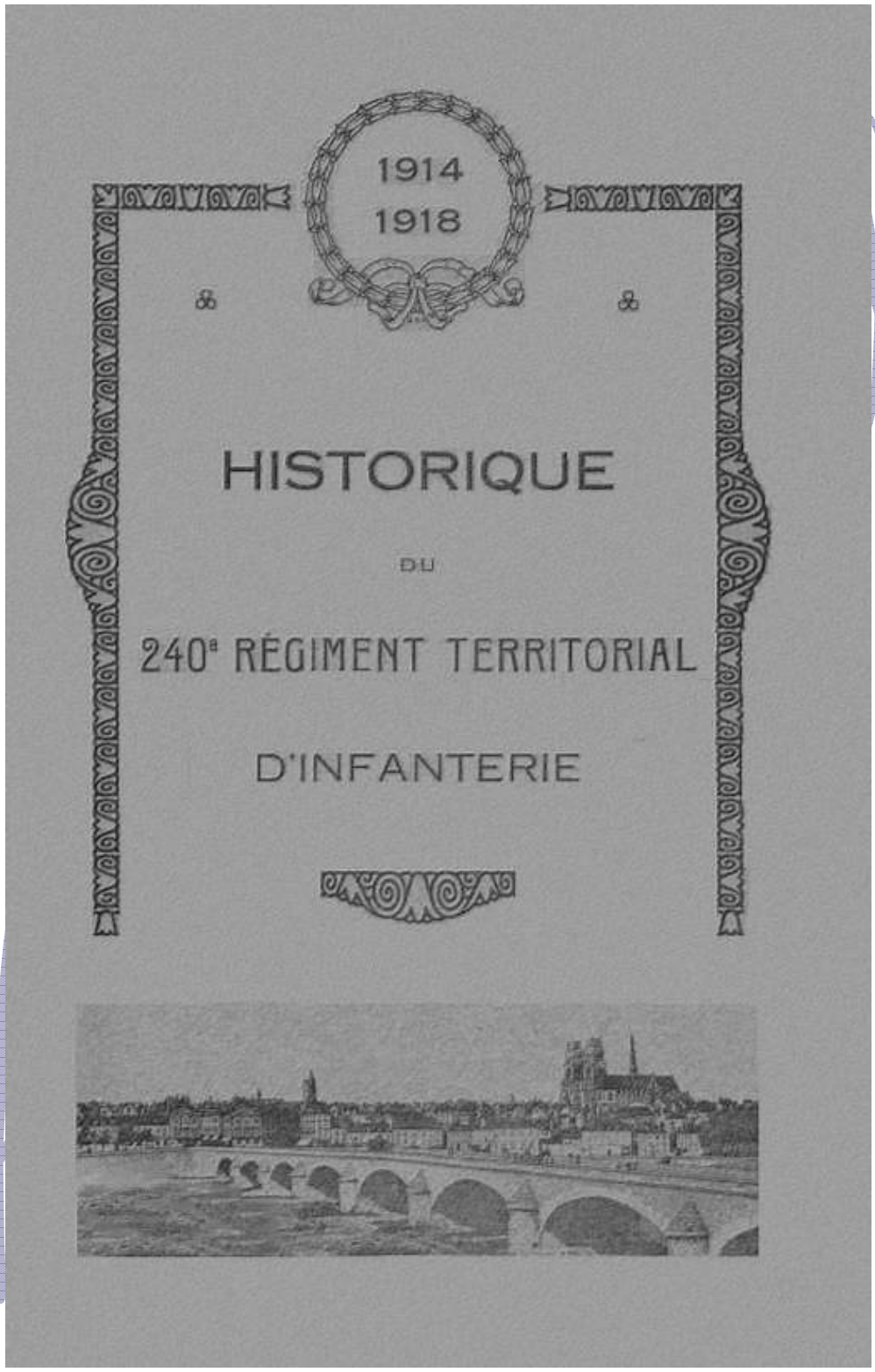
Historique du 240e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie du Loiret – Orléans
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **240e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE DU LOIRET – ORLEANS**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 240e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie du Loiret – Orléans
numérisation : P. Chagnoux - 2013



HISTORIQUE

du 240e Régiment Territorial d'Infanterie

———>●<———

CHAPITRE Ier

HISTORIQUE — MOUVEMENTS — OPÉRATIONS

———

Vers la fin de l'année 1914 et dans les premiers mois de 1915, certaines catégories de territoriaux et de réservistes territoriaux qui avaient été renvoyées dans leurs loyers après avoir été mobilisées, soit pour le service des voies de communication, soit dans d'autres services, furent rappelées et les dépôts constituèrent des Compagnies territoriales qui restèrent dans les dépôts.

Ces Compagnies à effectif variant d'un dépôt à l'autre étaient à peine utilisées, les hommes étant plus ou moins bien équipés ; on se contentait de faire un peu d'instruction, tout en les employant dans la garnison.

Quelques-unes de ces Compagnies furent groupées en Bataillons, mais la véritable constitution de ces Bataillons eut lieu en exécution de la dépêche ministérielle n° 2 633 1/4 du **23 février 1915** qui donnait la vie légale à ces Bataillons et prescrivait de leur donner un encadrement s'approchant le plus possible des prescriptions réglementaires.

Ces Bataillons quittèrent leur garnison pour être employés au mieux. Bien qu'ayant leur autonomie, ils étaient rattachés pour ordre au Régiment territorial le plus voisin de l'emplacement où ils étaient utilisés.

La décision ministérielle secrète n° 10 105 1/11 du 13 juillet 1915 ordonna la création de Régiments de réservistes territoriaux qui porteraient le numéro du Régiment territorial d'origine augmenté de 200,

En principe, chaque subdivision de région devait constituer un de ces Régiments.

Les trois Bataillons qui formèrent le 240e Régiment territorial d'infanterie (240e R. I. T.) étaient composés d'hommes des classes 1890 à 1899 et faisaient partie des troupes du camp retranché de Paris. Ils étaient formés :

Le 1er Bataillon par le 4e Bataillon du 39e R. I. T. cantonné dans la région de Gonesse, Goussainville, le fort de Stains et comprenant des territoriaux et réservistes territoriaux (R. A. T.) provenant des 34e R.I. T., recrutement de Fontainebleau, 33e R. I. T., recrutement de Sens, 39e

R. I. T., recrutement de Blois ;

Le 2e Bataillon, par le 3e Bataillon du 40e R. I. T. ;

Le 3e Bataillon, par le 4e Bataillon du 40e R. I. T. ;

Ces deux derniers Bataillons, cantonnés dans la région de Montlignon, Montmorency, Domont (fort et village), étaient formés de territoriaux et de R. A. T. du 40e R. I. T., recrutement d'Orléans.

Le 1er août 1915, le 240e R. I. T. est constitué et est rattaché administrativement au dépôt d'Orléans.

Il occupe les cantonnements suivants :

É.-M. du Régiment : Saint-Leu.

1er Bataillon. — É.-M. : Ermont; 1re et 2e Compagnies : Ermont ; 3e et 4e Compagnies : Le Plessis-Bouchart.

2e Bataillon. — É.-M. : Cormeilles-en-Parisis ; 5e Compagnie : fort de Cormeilles ; 6e Compagnie : Montigny ; 7e Compagnie : Herblay ; 8e Compagnie : Cormeilles.

3e Bataillon. — É.-M. : Saint-Leu ; 9e, 10e et 11e Compagnies : Saint-Leu ; 12e Compagnie : Saint-Prix.

Le Régiment fait partie de la 104e Division d'infanterie territoriale (104e D. I. T.) commandée par le Général PALAT qui a sous ses ordres les 207e et 208e Brigades d'infanterie territoriale.

Le 22 août 1915, le Général **MICHEL**, commandant la zone nord du camp retranché de Paris, passe la revue des quatre Régiments de la 104e D. I. T. et leur remet leur drapeau à Moisselles.

Le 28 août, le Lieutenant-colonel **SALEL** prend le commandement du Régiment.

Après différents changements dans les cantonnements, le 18 septembre le régiment occupe :

É.-M. du Régiment : Fresnoy-la-Rivière.

1er Bataillon : Poindron et localités voisines.

2e Bataillon : Morienval.

3e Bataillon : Morienval et région voisine.

Le choix de ces emplacements est nécessité par les travaux que doit exécuter le Régiment pour la création d'un centre défensif par Bataillon.

Le tracé ayant été adopté par le génie, les travaux commencent le 24 septembre.

Le 21 septembre, avait eu lieu, en gare d'Orrouy, l'échange des fusils 1886-93, dont les hommes étaient armés, contre des fusils1907-15.

A la date du 1er octobre 1915, le Régiment passe aux Armées : 6e Armée, Général **DUBOIS** ; 13e Corps d'armée, Général **ALBY**.

Tout en restant rattaché administrativement à la 207e Brigade d'infanterie territoriale, 104e Division d'infanterie territoriale, le 240e R. I. T, est tactiquement mis à la disposition de la 303e Brigade d'infanterie, pour être employé au plus tôt dans un secteur de 1re ligne de la 120e Division.

Le 1er octobre, le Régiment est enlevé en camions automobiles de la région de Fresnoy-la-Rivière et transporté à Antheuil.

Le 2 octobre, il occupe :

É.-M. du Régiment : Margny-sur-Matz.

1er Bataillon : Margny et Vandelincourt.

2e Bataillon et Section mitrailleuses : Élincourt.

3e Bataillon : Élincourt, Bellinglise, Marest.

Dans ces nouveaux cantonnements, il est en arrière du 72e R. I. T. avec lequel il doit plus tard alterner pour la garde et l'occupation du secteur de première ligne : Écouvillon, carrière Chauffour, les Boucandes, dont les tranchées font face aux Allemands occupant le Piémont, Thiescourt, carrière Saint-Aubin, La Carmoy.

Le secteur comprend trois centres de résistance occupés chacun par un Bataillon :

1° Centre de résistance des Boucandes; tranchées de première ligne sur la Broyette, comprenant points d'appui de Belval, de Marais, centre de Marais-Sud ;

2° Centre de résistance de Carrière Chauffour, tranchées de première ligne : la Gabionnade, le barrage Mélique (lieu dit : Rue Mélique), le balcon de Chauffour, le carrefour en Z ;

3° Centre de résistance de l'Écouvillon ; tranchées de première ligne : bois de Thiescourt, maison du Garde, maison Morel, ouvrage Nord.

Le 240e R. I. T. avait été envoyé pour alterner avec le 72e R. I. T. Mais, comme les hommes du 240e n'avaient pas encore pris les tranchées, le Général commandant la 303e Brigade d'infanterie décida que successivement les hommes du 240e et les cadres prendraient le service, mélangés avec ceux du 72e R. I. T., puis que le service se ferait par Compagnie complète tenant un point d'appui et qu'enfin le service serait pris par Bataillon.

A cet effet le service du 240e R. I. T. fut le suivant :

1° Un bataillon aux tranchées ;

2° Un bataillon employé comme travailleurs, soit aux travaux de première ligne, soit aux travaux des positions intermédiaires ;

En cas d'alerte, ce bataillon renforçant la ligne ou occupant les positions intermédiaires ;

3° Un bataillon à l'instruction et aux travaux de l'arrière.

Le service est réglé de telle sorte que chaque Bataillon reste successivement 4 ou 5 jours dans les diverses positions : tranchées, travaux, instruction.

Le 17 octobre, le Lieutenant-colonel **SALEL** est évacué et, le 24 octobre 1915, le Lieutenant-colonel **DIDIER** promu et affecté au 240e R. I. T. par décision du 19 octobre prend le commandement du Régiment.

A partir du 1er novembre 1915, il n'y a plus amalgame dans les services aux tranchées de première ligne ; chaque Compagnie, chaque Section est sous les ordres de son chef habituel, lequel est au point de vue tactique sous l'autorité du chef de bataillon du 72e R. I. T. commandant le centre de résistance.

Les Chefs de bataillon du 240e R. I. T. vont successivement doubler les Chefs de bataillon du 72e R. I. T. aux centres de résistance.

Ancestramil

Le 8 novembre, le 240e R. I. T. note son premier blessé, le Soldat **DUCHESNE**, de la 12e Compagnie, blessé par éclat d'obus, étant de service aux tranchées de première ligne.

Le 11 novembre, la Compagnie de mitrailleuses du Régiment est constituée, les éléments de la section de mitrailleuses du régiment y sont versés.

Le 15 novembre, l'autorité supérieure estime que l'instruction de combat du 240e R. I. T. est terminée, que les hommes ont le sang-froid voulu, que les cadres sont suffisamment dressés et qu'en conséquence, le secteur sera occupé et le service pris alternativement par Bataillon complet, soit du 72e R. I. T., soit du 240e R. I. T.

Le 11 novembre, le Soldat **JOSSIER**, de la 10e Compagnie, est blessé par éclat d'obus, au poste 3 C. R. des Boucandes.

Le 14 novembre, bombardement d'Élincourt, les Soldats **JOANNIS** et **VAIRON** sont blessés, il n'y a pas la moindre effervescence dans le cantonnement, les hommes sont dévoués et ont fait le sacrifice de leur vie à la France.

Le 19 novembre, afin d'accélérer les travaux de tranchées des positions intermédiaires et de contre-attaques, les 5e, 6e, 7e, 11e et 12e Compagnies vont occuper des abris non achevés au plateau Saint-Claude.

Les hommes travaillent le jour aux tranchées et s'installent et améliorent les abris la nuit au retour du travail ; l'état d'esprit est très bon, le moral parfait, quoique cette période soit pénible et fatigante, l'ennemi s'agitant sur le secteur voisin (Plessis-de-Roye).

Le 15 décembre 1915, le Régiment est considéré comme absolument au point, les autorités supérieures le comptent comme unité susceptible d'être employée dans toutes les circonstances et il alterne en secteur avec le 72e R. I. T.

Le 240e R. I. T. tient le secteur pendant un mois, du 15 décembre 1915 au 15 janvier 1916, en raison de 2 Bataillons du 240e et 1 Bataillon du 72e R. I. T.

Rien de remarquable à signaler pendant ce mois, l'ennemi s'agite surtout dans le secteur voisin (Plessis-de-Roye), cela demande de la vigilance dans les centres de résistance, notamment dans celui des Boucandes.

Reconnaissances de l'ennemi, mais rien de sérieux de sa part.

Le 16 janvier 1916, le Lieutenant-colonel **DIDIER**, du 240e R. I. T., est relevé par le Lieutenant-colonel **DAGUZAN**, du 82e R. I. T. Le secteur est tenu par 2 Bataillons du 72e R. I. T. et 1 Bataillon du 240e R. I. T.

Le 16 février 1916, le 240e R. I. T. relève le 72e R. I. T. à la Tannière, le Lieutenant-colonel **DAGUZAN** passe le commandement du secteur au Lieutenant-colonel **DIDIER**.

Le 17 février 1916, le Sous-lieutenant **MANAU**, de la Compagnie de mitrailleuses du Régiment, est gravement blessé à la tête et au bras par éclats d'obus, à l'Écouvillon où, avec le Lieutenant-colonel **DIDIER** il circulait dans les premières lignes pour déterminer l'emplacement d'une mitrailleuse à installer.

Le 25 février, le 72e R. I. T. reçoit l'ordre de quitter l'Armée, le Bataillon **BORDEREL**, sera retiré du secteur dans la nuit du 24 au 25 février. Un Bataillon du 276e R. I. T., Chef de bataillon **TURLAN**, est mis à la disposition du Lieutenant-colonel **DIDIER** pour le service du secteur.

Ancêtres

Dans la nuit du 24 au 25, les Allemands bombardent le C. R. des Boucandes et tentent un coup de main qui avorte. Deux Soldats de la Compagnie **FOURNIER** du 72e R. I. T., sont tués, un autre est porté comme disparu.

Le 28 février 1916, arrive un ordre de la 6e armée : le 240e R. I. T. va être retiré du secteur et mis à la disposition du 2e Corps d'armée colonial, le 1er Bataillon commencera le mouvement et devra être mis en route le 29 février sur Lachelle d'où il rejoindra le Régiment.

Le 29 février 1916, à l'issue de la réunion ayant pour objet la reconnaissance et la prise des consignes du secteur de l'Écouvillon par des Officiers du 4e tirailleurs (Division marocaine), un bombardement intense des premières lignes fait surtout rage au **C. R. de l'Écouvillon**, des obus tombent sur le P. C, le Chef de bataillon **DUBUS** est blessé, le Capitaine **VILMART** est tué, ainsi que le Caporal **GAUTHIER**, tous trois du 240e R. I. T., le Sergent **MONTORLE**, du 276e R. I. T. est tué, deux Soldats du 240e R. I. T., un du 276e R. I. T., un du 4e tirailleurs sont blessés.

Le 2 mars 1916, le 240e R. I. T. est relevé aux tranchées. L'É.-M. du Régiment, les 2e et 3e Bataillons vont cantonner à Rollot où le 1er Bataillon vient les rejoindre.

Pendant le séjour dans le secteur, les pertes du Régiment furent les suivantes :

Un Officier tué, deux blessés.

Quatre Soldats tués, douze blessés.

Pertes plutôt faibles, si l'on réfléchit que tous les jours l'artillerie allemande tirait sur nos lignes, surtout sur l'Écouvillon, les Boucandes, le plateau Saint-Claude où une batterie de 75 était en position et sur la route Saint-Claude - Thiescourt par la Tannière, où se faisait le ravitaillement pour le P. C. des Boucandes ; cette route étant vue et enfilée par le Piémont, le ravitaillement ne pouvait se faire que pendant la nuit.

Les récompenses furent les suivantes :

3 citations au 13e Corps d'armée.

6 citations à la 104e Division d'infanterie territoriale.

2 citations à la 207e Brigade d'infanterie territoriale.

1 citation au Régiment.

Le 2 mars 1916, le Régiment en entier est à Rollot, il est mis à la disposition de la 10e Division d'infanterie coloniale (général **MARCHAND**).

Exécution de tranchées pour renforcer la position du parc de Tilloloy, exécution des tranchées de la deuxième position que le Régiment doit occuper en cas d'attaque, position en arrière de Dancourt, Beuvraignes, s'étendant de la route Montdidier - Roye au hameau du Plessier.

Le 27 mars, le 240e R. I. T. est mis pour les travaux à la disposition de la 15e Division d'infanterie coloniale.

Du 27 mars au 13 juin, travaux : construction des tranchées et terrassements, pose de réseau de fil de fer aux points suivants : Plessier-de-Conchy, Roye-sur-Matz, Gury, bois de Gury et de Ricquebourg, parc du Plessier-de-Roye, bois allongé, bois des Usages, bois des Loges, Canny-sur-Matz.

Pour se trouver à proximité des travaux, les Compagnies changent assez souvent de cantonnements,

Ancestramil

les travaux sont fréquemment bombardés, ainsi que les cantonnements.

Le 14 juin, le Régiment fait mouvement et occupe :

É.-M. du régiment, 1er Bataillon et Compagnies de mitrailleuses : Fescamps.

2e et 3e Bataillons : Remangies.

Du 14 juin 1916 au 6 juillet, le Régiment fait des travaux de première urgence sur des points battus par le tir ennemi, ce sont :

1er et 3e Bataillons : emplacements de batteries pour l'artillerie du 10e Corps d'armée : parc du Tilloloy, Fescamps, Grivilliers, Dancourt.

2e Bataillon : tranchées et boyaux pour le Génie de la 10e Armée : à la Boissière, Grivilliers, Dancourt, Tilloloy.

A la suite de ces travaux, le Général **MICHELER**, commandant la 10e Armée, écrivit au Général **ROUVIER**, commandant la 104e Division, la lettre suivante datée du 8 juillet 1916 :

(Extrait de l'ordre d'opérations n° 14 de la 104e Division) :

« Les éléments des 240e, 276e, 311e R. I. T. qui avaient été employés à la construction des batteries dans la zone du 2e C. A. ont actuellement terminé les leurs. Je tiens à vous faire connaître combien j'ai été satisfait du zèle et du savoir-faire dont les cadres et la troupe de ces Régiments ont témoigné dans l'exécution de cette tâche.

« J'ai particulièrement apprécié l'esprit d'organisation et de méthode du Lieutenant-colonel DIDIER, du 240e R. I. T., qui a été chargé des travaux après le départ du chef d'escadron MAILLARD.

« C'est grâce à l'impulsion donnée par cet Officier supérieur que les travaux ont pu être sensiblement terminés à la date qui avait été primitivement fixée, bien que les effectifs mis à sa disposition aient été plusieurs fois diminués ; c'est également grâce à l'organisation des chantiers qu'il avait adoptée que ses Compagnies se sont intelligemment intéressées à leurs travaux et ont donné un excellent rendement ».

Comme suite à la lettre ci-dessus, le Général commandant la 10e Armée, fit connaître, en y ajoutant ses félicitations personnelles que le Colonel **SEURRE**, commandant le génie de l'Armée, avait écrit en ces termes :

« Au moment où le 1er Bataillon du 276e R. I. T. et le 2e Bataillon du 240e R. I. T. cessent d'être mis à ma disposition, je crois devoir vous signaler, afin qu'il puisse leur en être tenu compte, le cas échéant, l'activité et le zèle montrés par les Officiers et les hommes de troupe de ces Bataillons, dans l'exécution des travaux qui leur étaient confiés et qui ont été exécutés rapidement et avec beaucoup de soin ».

En outre, par ordre général n° 26, le Général **MARCHAND**, commandant la 10e D. I. C, adresse au Général commandant la 207e Brigade et à ses Régiments (240e R. I. T. et 276e R. I. T.) ses remerciements et ses félicitations pour les travaux accomplis « *dans le secteur de la D. I. C, avec un dévouement, une habileté et une vaillance au-dessus de tout éloge* ».

Le temps passé avec le 2e C. A. C. a été particulièrement dur pour le Régiment, car les cantonnements sont fréquemment bombardés. Les travaux sont parfois suspendus par ordre pour cause de bombardement ennemi. Le 2e C. A. C. est un corps réputé pour l'attaque et l'ennemi le surveille particulièrement et cherche à détruire ou tout au moins à entraver les travaux en cours et à anéantir les cantonnements.

Du 2 mars au 6 juillet 1916, les perles sont minimes, eu égard aux risques courus, elles ont été de :

2 tués, 4 blessés.

Les citations furent :

1 à la Brigade.

11 au Régiment.

Le 7 juillet, le Régiment est mis à la disposition de la 26e Division (Générai **PAUFFIN de SAINT-MOREL**) pour exécuter les boyaux et tranchées de 2e ligne de Rosières exclus à Bouchoir exclus, ainsi que les batteries d'artillerie du ravin de Méharicourt, les batteries d'artillerie de tranchée, le transport des bombes pour ces batteries installées en première ligne et enfin la construction des pistes que doivent suivre les Compagnies d'assaut lors de l'attaque.

Travaux pénibles, cantonnements fréquemment bombardés, les travailleurs sont de plus exposés au tir de l'ennemi qui bombarde constamment, les travaux soit avec des obus explosifs, soit avec des obus à gaz.

Du 7 juillet au 12 août 1916, les pertes sont :

9 tués, 35 blessés.

Les citations obtenues sont :

2 au 10e Corps d armée.

7 à la 101e Division.

21 à la 207e Brigade.

54 au Régiment.

Deux médailles militaires à deux Soldats grièvement blessés : **ROUGNON**, 1re Compagnie : **MAIGROT**, 11e Compagnie.

Le 13 août, le Régiment est ramené un peu en arrière, il est baraqué tout entier dans le bois Decauville, près Beaucourt-en-Santerre et le bois des Ballons, près Caux.

Les trois Bataillons alternent dans le bois Decauville et le bois des Ballons, ils sont employés à des travaux tranchées, boyaux, construction de batteries) à **Rosières-en-Santerre**. Le Régiment est mis à la disposition de la 51e Division (Général **BOULANGER**), puis à partir du 10 octobre de la 25e Division (Général **LÉVY**), pour exécuter les travaux d'approche en avant de Lihons en vue d'une contre-attaque sur Pressoire et Chaulnes.

Le travail a lieu de jour et de nuit, un grand effort est demandé à tous pour les travaux et pour le ravitaillement de munitions en première ligne, aucun repos ne peut être accordé.

Chacun fait son devoir, comme on peut s'en rendre compte par les extraits des citations (chapitre II de l'Historique).

Ancestram

A compter du 22 septembre, les Bataillons se relèvent, occupant pendant 4 jours Beaumont, manutentionnant du matériel et des projectiles d'artillerie ;

4 jours Rozières ;

4 jours les abris des tranchées de Lihons (bois Crépey, avenue d'Iéna, etc., etc.).

Les travaux des Compagnies de Rosières et des abris de Lihons sont les mêmes, mais les Compagnies de Rosières peuvent au moins dormir lorsque le village n'est pas bombardé, alors que le sommeil est presque impossible au bois Crépey et à l'avenue d'Iéna, dans le bois Auger.

Le 21 septembre Í916, le Sous-lieutenant **MASSOT** de la 2e Compagnie de mitrailleuses, est tué par éclat d'obus en revenant le matin des travaux dans le boyau serpentin.

La médaille militaire est accordée aux soldats **MILLON**, 5e Compagnie, et **PASSÈGUE**, 6e Compagnie, grièvement blessés.

Le 12 octobre, le Lieutenant **BERNAY**, commandant la 4e Compagnie, est tué par éclat d'obus au bois Crépey, près de son abri, en rentrant des travaux. Le Sous-lieutenant **VALADON** est blessé.

Pendant la période préparatoire des attaques, ainsi que pendant les attaques, c'est-à-dire du 20 au 26 octobre et du 5 au 10 novembre 1916, les relèves sont suspendues et tout le régiment est employé en première ligne pour assurer le ravitaillement du champ de bataille.

Six Compagnies sont à tour de rôle à la disposition des troupes d'attaque et employées dans les tranchées de 1re ligne par les 233e, 273e et 327e régiments d'infanterie.

Quatre compagnies sont désignées pour marcher avec le 1er zouaves et le 9e tirailleurs pour le ravitaillement des attaques.

Deux Compagnies sont avec le génie pour la réfection des pistes d'attaque : Lihons, bois d'Ambert, etc.

Les deux Compagnies de mitrailleuses du Régiment sont en 2e échelon et suivent la progression des troupes d'attaque.

Le 26 octobre, la médaille militaire est accordée aux Soldats **TRICK** de la 3e Compagnie, et **CONTABLE**, de la 4e Compagnie, grièvement blessés.

Le 10 novembre 1916, le 3e Bataillon est dissous, tous ses éléments sont versés dans les deux autres bataillons. L'effectif total est ce jour : 2.606.

Depuis longtemps le Lieutenant-colonel **DIDIER**, commandant le Régiment, demandait un peu de repos pour tous les hommes qui fournissaient un effort quotidien énorme et qui n'avaient jamais cessé de travailler.

Le Commandement voulut bien accorder ce repos et l'É.-M. du Régiment et le 1er Bataillon furent le 13 novembre transportés en camions à Welles-Perennes où ils cantonnent 8 jours, pendant lesquels on remit tout en ordre et l'on fit un peu d'instruction et de tir. Le 2e Bataillon fut replié sur Beaufort et le Quesnel où il fut occupé aux travaux et dans le cantonnement.

Du 13 août au 24 novembre 1916 les pertes sont malheureusement nombreuses et prouvent les dangers courus :

77 tués dont 2 Officiers.

186 blessés dont 6 Officiers.

Les citations donnent la note de courage déployé (voir les extraits, chap. II, nous ne pouvons en donner que quelques-unes, faute de place, toutes pourtant mériteraient d'être relatées).

Pour cette période, il y eut pour le Régiment :

6 médailles militaires ;

1 citation au Corps d'armée ;

14 — à la Division ;

38 — à la Brigade ;

111 — à l'ordre du Régiment.

Le 21 novembre 1916, le Régiment est mis à la disposition du 2e Corps d'armée colonial, puis le 1er Bataillon est mis à la disposition de la 24e Division (Général **MORDACQ**) et de la 23e Division (Général **BONFAIT**), il est enlevé en camions à Welles-Perennes et amené à Frise.

L'Etat-major du régiment cantonné à Cappy, le 1er Bataillon à Frise, l'Éclusier, Herbécourt.

Travaux à faire pour les attaques que l'on prépare sur Péronne.

Le 2e Bataillon, qui avait été envoyé au repos le 16 décembre dans la région d'Ignancourt, est ramené au plus vite le 16 décembre à Fontaine-lès-Cappy, Belloy, Dompierre, à la disposition du 10e Corps d'armée.

Le 5 janvier, le 2e Bataillon remplace à Frise, l'Éclusier, Herbecourt, le 1er Bataillon envoyé sur Proyart ; puis le 1er Bataillon vient relever le 2e Bataillon qui va en demi-repos près de Villers-Bretonneux travailler à l'arrière.

L'É.-M. du Régiment ne quitte pas Cappy.

Pendant la période du 15 décembre à fin janvier, les deux Compagnies de mitrailleuses du Régiment sont employées par la D. C. A. et sont en position à Bray-sur-Somme et Cappy, et en première ligne à Feuillières, Méricourt et Flancourt.

Les pertes du Régiment du 25 novembre 1916 à fin janvier 1917 sont :

7 tués ;

22 blessés.

Citations obtenues :

7 à la Brigade ;

6 au Régiment.

Le 1er novembre, la 104e Division territoriale, qui ne comprenait plus qu'une Compagnie de génie, le G. B. D. et trois Régiments territoriaux, est dissoute, et le Général ROUVIER, commandant la Division, communique l'ordre suivant, n° 39 :

« Par décision du Général commandant en chef en date du 4 novembre 1916, la 104e D. I. T. est dissoute.

« Avant de se séparer des éléments qu'ils constituaient, le Général commandant la 104e D. ***I. T. tient***

à leur adresser l'expression de l'entière satisfaction que lui ont constamment donnée leur discipline, leur sentiment élevé du devoir et leur esprit de sacrifice.

« Il remercie l'Etat-major et les services . . . . . .

« Il salue enfin l'Etat-major de la 207e Brigade, les 240e, 276e, 311e régiments territoriaux dont la belle tenue pour supporter les fatigues, les épreuves des intempéries, les pertes causées par le feu de l'ennemi, particulièrement au 240e R. I. T., ont mérité la haute estime du commandement et des camarades de l'active.

« De pareilles troupes ne sauraient déchoir, c'est donc avec une entière confiance en leur belle conduite dans l'avenir que le Général de division les remet au commandement ferme et éclairé du Général SARRA, dont la tâche sera facile pour les guider dans le chemin du devoir.

« Au Q. G., le 2 novembre 1916.

« *Signé* : **ROUVIER**. »

Avant la dislocation du Régiment le Général H. **MORDACQ**, commandant la 24e D. I., avait bien voulu envoyer la lettre suivante, numérotée 8432 en date du 27 janvier 1917 :

« Le Général H. MORDACQ, commandant la 24e D. I., au Lieutenant-colonel DIDIER, commandant le 240e R. I. T.

« Au moment où le 240e R. I. T. quitte la région de la Somme, je tiens à exprimer aux compagnies qui ont travaillé dans le secteur de la 24e D. I. tous les regrets que j'éprouve à les voir s'éloigner.

« Par un travail opiniâtre et consciencieusement effectué, elles sont parvenues, malgré les intempéries et les dangers, à remettre et â maintenir en bon état les quatre grands boyaux de communication du secteur et à faciliter singulièrement la tâche de l'avant.

« Je vous prie en conséquence de vouloir bien leur transmettre l'expression de ma vive satisfaction.

« *Signé* : H. **MORDACQ**. »

Dans la note communiquée primitivement, le 240e R. I. T. devait être conservé comme réserve d'infanterie ; une note postérieure décide que le 240e suivra le sort des autres régiments de la Brigade.

En conséquence, le 28 janvier 1917, le 2e Bataillon était enlevé en camions de Cappy (5e et 7e Compagnies), de Villers-Bretonneux (6e et 8e compagnies) et envoyé dans la zone de la IIIe Armée, à Montdidier. On le dirigeait en entier sur le 28e R. I. T. où il constituait un Bataillon.

Le 31 janvier, le 1er Bataillon était enlevé à son tour et transporté à Montdidier où, arrivé à la nuit tombante, on le fractionnait pour renforcer les 101e, 102e, 14e et 16e R. I. T. où les hommes furent dirigés en pleine nuit.

Les deux Compagnies de mitrailleuses du Régiment devenaient 219e et 220e Compagnies de position et passaient à la D. C. A.

Nous n'aurions plus rien à ajouter si nous ne croyions pas devoir mentionner que le 14 juillet 1919,

Ancestrami

lors des fêtes de la Victoire **à Paris, passage sous l'Arc de Triomphe** et défilé, le Lieutenant-colonel **DIDIER** présentait le drapeau du 240e R. I, T. qui était porté par le Lieutenant **FAUCILLON** du 240e.

La garde du drapeau était constituée par l'Adjudant **MISSEREY**, le Caporal-Fourrier **BOURILLON**, les Soldats **FRÈRE**, **GOUGEON** et **SEVIN**, tous anciens soldats du Régiment.

Lors de la rentrée du 131e Régiment d'infanterie dans **Orléans**, le 3 août 1919, le drapeau du 240e R. I. T., présenté par le Lieutenant-colonel **DIDIER**, eut l'honneur de faire partie du cortège.

Honneur mérité, **car de décembre 1915 à janvier 1917**, c'est-à-dire pendant une période de 14 mois, le Régiment eut :

3 Officiers tués, 8 blessés ;

97 Soldats tués, 258 blessés.

Les récompenses furent de :

6 citations au Corps d'armée ;

27 — à la Division ;

69 — à la Brigade ;

182 — au Régiment.

Les quelques citations que nous donnons au chapitre II prouvent combien elles furent méritées et elles indiquent dans quelles situations périlleuses se trouvait le Régiment, notamment du 13 août 1916 au 24 novembre 1916, où la moyenne fut par jour de près d'un mort et de deux blessés.

Ancestrami

CHAPITRE II

EXTRAIT DES CITATIONS

ACCORDÉES AUX MILITAIRES DU RÉGIMENT

_____

Ordre Général n° 34 de l'Armée — 12 Octobre 1915

SALEL (Marius-Vincent-Jean), Lieutenant-colonel commandant le 240e R. I. T.

« Venu sur le front à 70 ans comme commandant d'un Régiment Territorial d'Infanterie, a été blessé à la bataille de l'Yser.

« A peine guéri, est revenu immédiatement sur le front, donnant ainsi le plus bel exemple d'énergie, de courage et de patriotisme **».**

Ordre n° 4 de la 207e Brigade — 23 Janvier 1918

Soldat BILLEBAULT, de la 18e Compagnie du 240e R. I. T.

« Chargé de vérifier une ligne téléphonique pendant un tir d'artillerie ennemi, a accompli très courageusement sa mission et ne s'est abrité qu'au moment précis où un projectile explosait au-dessus de lui, lui occasionnant six blessures ».

Sergent LEMAIRE, 8e Compagnie du 240e R. I. T.

Clairon SAVARY, 8e Compagnie du 240e R. I. T.

Soldat Ordonnance BLOT, 1re Compagnie du 240e R. I. T.

« Se sont portés le 29 février 1916, dans un mouvement spontané, au secours du Chef de Bataillon et du Capitaine ensevelis sous les décombres du P. C. et les ont dégagés sous un violent bombardement ».

Ancestrami

***Ordre Général 23 R du 2e C. A. Colonial* — 16 Mars 1916**

WILMART (**Camille**), Capitaine commandant la 8e Compagnie du 210e R. I. T.

« Étant le 29 février 1916, dans un poste très exposé et déjà blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste de commandement sous un bombardement intense et y a trouvé une mort glorieuse.

« S'était déjà signalé le 17 février 1916, en se portant au secours d'un Officier blessé, sous un bombardement assez violent. »

Caporal GAUTHIER, de la 8e Compagnie du 240e R. I. T.

« S'est porté, le 29 février 1916, au secours de son Chef de bataillon qui était blessé, a aidé à le retirer des décombres du P. C.

« A été tué en accomplissant cet acte de dévouement ».

***Ordre n° 40 du Régiment* — 11 Juin 1916**

Soldat HERVÉ (Marie), de la 4e Compagnie du 240e R. I. T.

« Blessé grièvement le 26 décembre 1915, à Chauffour, a montré une attitude très courageuse, est revenu aussitôt guéri reprendre sa place au Régiment. Par sa conduite et sa manière de servir est un exemple pour tous ses camarades **».**

***Ordre 48 du Régiment* — 31 Juillet 1916**

Soldat MESPOUILLES, téléphoniste C. H. R. du 240e R. I. T.

Soldat RABON (Louis), téléphoniste auxiliaire C. H. R. du 240e R. I. T.

« Ont assuré leur service avec le plus grand dévouement et n'ont pas hésité, plusieurs fois dans deux journées et à trois reprises pendant la nuit du 28 au 29 juillet 1916, à sortir sous le bombardement pour réparer la ligne téléphonique ».

***Ordre n° 13 de la 201e Brigade* — 2 Août 1916**

Soldat PERCHERON (Louis), 1re Compagnie du 240e R. I. T.

« Soldat d'élite. Lors d'un éclatement formidable ayant enseveli derrière lui trois de ses camarades est retourné courageusement sur ses pas dégager rapidement la tête du Soldat PINAULT et durant 45 minutes, malgré la violence du bombardement, a continué les travaux de sauvetage ».

Ancestrami

Ordre n° 171 du 10e C. A. — **4 Août 1916**

Sergent LESINGE (Auguste), 240e R. I. T.

« Excellent Sous-officier, a toujours pu être cité comme un modèle de devoir et d'abnégation. Mortellement blessé le 28 juillet 1916, dans l'accomplissement de son service sous un bombardement intense, a malgré ses souffrances conservé toute sa lucidité et a eu l'énergie de rendre compte de la mission qui lui avait été confiée ».

Ordre n° 175 du 10e C. A. — **6 Août 1916**

DIDIER, Lieutenant-colonel commandant le 240e R. I. T.

« Chef de corps de grand mérite, au cours des bombardements récents dont ses cantonnements et ses unités ont vivement souffert a fait preuve d'une extrême crânerie et d'une haute élévation de sentiment en ne cessant de se montrer aux points les plus menacés et réussissant par ses dispositions et son calme à améliorer la situation et à maintenir au plus haut point le moral de sa troupe ».

***Ordre n° 59 du Régiment* — 1er Septembre 1916**

Soldat BONAMY, de la 8e Compagnie du 240e R. I. T.

« Très bon soldat, très énergique, a donné un bel exemple de courage réfléchi alors qu'étant aux travaux et ayant reçu de multiples blessures par l'explosion d'un projectile, il est remonté hors du boyau et n'a pas eu la moindre défaillance.

« A déjà été blessé légèrement le 15 février 1916. »

***Ordre n° 18 de la 207e Brigade* — 2 Septembre 1916**

Soldat PEYROT (Joseph), 6e Compagnie du 240e R. I. T.

« Blessé lors d'un bombardement, a continué son service et n'a été se faire panser qu'après en avoir reçu l'ordre ».

***Ordre n° 64 du Régiment* — 11 Septembre 1916**

Soldat ROCH (Eugène), 5e Compagnie du 240e R. I. T.

« Soldat très courageux, étant grièvement blessé, a dit lorsqu'on voulait le transporter au poste de secours : Je puis attendre, secourez mes camarades ».

Ancestrami

***Ordre n° 31 de la 10e D. T. I.* — 24 Septembre 1916**

Soldat PAGÈS (Jacques), 4e Compagnie du 240e R. I. T.

« Au cours d'une mission dans les boyaux conquis, a abattu de sa main un soldat allemand qui venait de tirer sur son chef de détachement.

« A fait preuve en cette circonstance de beaucoup de sang-froid et de bravoure ».

***Ordre n° 65 du Régiment* — 23 Septembre 1916**

Sergent DENIEL, 3e Compagnie du 240e R. I. T.

« Sous-officier d'une rare énergie, d'un calme absolu, a su maintenir ses hommes dans le plus grand ordre sous plusieurs bombardements et notamment le 7 septembre, au cours d'une mission périlleuse où, quoique contusionné à l'épaule par un éclat d'obus, il a assuré son service ».

***Ordre n° 36 de la 104e Division* — 16 Octobre 1916**

Lieutenant BERNAY, commandant la 4e Compagnie du 240e R. I. T.

« Officier très brave et très énergique, méprisant le danger, s'est dépensé jusqu'à la limite de ses forces dans la conduite des corvées de ravitaillement sur les tranchées conquises. A été tué au retour d'une de ces corvées ».

Lieutenant MASSOT, 2e Compagnie de mitrailleuses du 240e R. I. T.

« Officier d'une grande bravoure, a toujours fait son devoir avec calme et sang-froid quelle que soit la gravité de la situation ; s'est distingué lors de l'attaque de septembre 1916. A été blessé mortellement en dirigeant des travaux dans les tranchées récemment conquises sur l'ennemi ».

Soldat BENOIST, de la 1re Compagnie du 240e R. I. T.

« Excellent soldat, blessé par une balle au cou, le 6 septembre 1916, n'a pas voulu être évacué. Blessé grièvement à nouveau le 20 septembre en participant sous un bombardement intense à des travaux de nuit, dans les lignes ennemies reconquises, a montré un grand courage et un moral parfait ».

Ancestramil

***Ordre n° 50 de la 102e Brigade* — 16 Octobre 1916**

Soldat REVIL, de la 11e Compagnie du 240e R. I. T.

« Agent de liaison auprès du Commandant d'un Bataillon d'assaut, a suivi cet Officier supérieur dans sa progression en avant, malgré un feu extrêmement violent de mousqueterie ennemie, afin de ne pas perdre la liaison avec le Bataillon et pouvoir guider les corvées de ravitaillement en matériel et en munitions ».

***Ordre n° 69 du Régiment* — 16 Octobre 1916**

Soldat FÀURE, de la 7e Compagnie du 240e R. I. T.

« Soldat très brave et très dévoué, a été grièvement blessé le 6 octobre 1916, pendant son service d'agent de liaison ; a conservé son sang-froid et rendu compte de sa mission malgré la gravité de sa blessure ».

***Ordre n° 75 du Régiment* — 19 Novembre 1916**

Soldat BARBET, de la 4e Compagnie du 240e R. I. T.

« Plusieurs de ses camarades ayant été tués ou blessés, est allé, sous un violent bombardement, prévenir son Commandant de Compagnie et a ramené immédiatement des brancardiers de renfort ».

Soldat MÉNAGER, de la 1re Compagnie du 240e R. I. T.

Soldat BÉNARD, brancardier au 1er Bataillon.

Soldat ARNOU, brancardier au 1er Bataillon.

« Sur près d'un kilomètre en terrain découvert ont transporté un Adjudant blessé mortellement, se sont distingués déjà au calvaire de Fouquescourt et au Grand-Manoir de Lihons ».

Ancestrami

240e TERRITORIAL D'INFANTERIE

LISTE

des

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUÉS ET DÉCÉDÉS

	Classe
BERNAY (Georges), Lieutenant	**1898**
TOMASI (Jean), Lieutenant	**1884-86**
WILMART (Camille), Capitaine	**1886**

	Classe		Classe
ARRAULT (Ernest)	**1892**	**COUET (Alexandre)**	**1891**
ARRAULT (Jules)	**1892**	**COUET (Alexis)**	**1897**
ABEZARD (Pierre)	**1891**	**COUVREUX (Georges)**	**1896**
BARRAULT (Arthur)	**1896**	**DAUMIN (Palmyre)**	**1901**
BAGLAND (Louis)	**1891**	**DELACHAT (Georges)**	**1894**
BARREAU (Henri)	**1896**	**DELALOY (Victor)**	**1898**
BASTARDIE (Cyprien)	**1896**	**DUBOIS (Alexandre)**	**1895**
BENOIST (Adonis)	**1893**	**DUTREY (Raymond)**	**1893**
BENOIST (Guilbert)	**1892**	**DELACOUR (Paul)**	**1892**
BENOIT (Adrien)	**1892**	**DUPRÉ (Firmin)**	**1892**
BILLARD (Alphonse)	**1897**	**FAVEREAU (Lucien)**	**1895**
BELLARDAN (Henri)	**1891**	**GAGET (Émile)**	**1893**
BOIRON (Meril)	**1891**	**GALERNE (Albert)**	**1892**
BOISSY D'ANGLAS (Eugène)	**1895**	**GAUTIER (Fernand)**	**1896**
BONNIN (Casimir)	**1896**	**GAUTEREAUN (Alphonse)**	**1895**
BOUGET (Jean)	**1891**	**GETAY (Henri)**	**1892**
BRAETS (Jules)	**1892**	**GIBAULT (Edmond)**	**1892**
BRETON (Camille)	**1896**	**GILLES (Paul)**	**1891**
BREUIL (Winceslas)	**1895**	**GIRARD (Théophile)**	**1892**
CHAMBON (Charles)	**1898**	**HARDY (Alfred)**	**1892**
CERTIN (Paul)	**1892**	**HOMASSON (Albert)**	**1892**
CHAMINADE (Henri)	**1894**	**HOUY (Maurice)**	**1895**
CHANTRAINE (Charles)	**1892**	**JAHIER (Alexandre)**	**1892**
CHENET (Marcel)	**1895**	**JOBET (Célestin)**	**1892**
CHESNOY (Arthur)	**1895**	**LABBÉ (Camille)**	**1892**
CLOUTIER (Léon)	**1892**	**LANGLAIS (Georges)**	**1891**
COLMONT (Jérôme)	**1895**	**LANGLOIS (Auguste)**	**1893**
COSSON (Henri)	**1895**	**LEGEAI (Georges)**	**1892**

mémoire des hommes

	Classe
LEGRAND (Édouard)	**1897**
LEMOINE (Alfred)	**1892**
LEMOINE (Henri)	**1892**
LESCHEAUX (Auguste)	**1892**
LEPRINCE (André)	**1894**
LESINGE (Auguste)	**1891**
MALLENGIER (Alfred)	**1892**
MARTIN (Auguste)	**1891**
MARTY (Henri)	**1896**
MASSE (Armand)	**1898**
MÉNAGER (Gustave)	**1892**
MERLIN (Fernand)	**1897**
MINIER (Auguste)	**1891**
MORDANT (Jules)	**1892**
MOREL (Jules)	**1891**
MORFET (Martial)	**1892**
MOTHÉE (Louis)	**1894**
PERRIER (Charles)	**1892**
PERSON (Yves)	**1895**
PIGY (François)	**1892**
PONCEAU (Armand)	**1892**
PRESSOIR (Aristide)	**1891**
PRÉVOST (Eugène)	**1892**
PUGIBET (Jean)	**1893**
RAULIN (Jean)	**1892**
RAVIER (Louis)	**1891**
RENARD (Louis)	**1898**
RICARD (Paul)	**1899**
SABRE (Charles)	**1892**
SAELEN (Désiré)	**1892**
SELLIER (Albert)	**1895**
SOULAS (Clovis)	**1898**
SOURSEAU (Edmond)	**1892**
SUDROT (Lucien)	**1891**
THIERRY (Camille)	**1892**
TRIBON (Pierre)	**1896**
TRICK (Joseph)	**1892**

Ancestrami